

PARLEMENT DU CANADA
COMITÉ PERMANENT SUR LE PATRIMOINE CANADIEN

L'ÉTAT DES MUSÉES AU CANADA

Mémoire présenté aux membres du Comité par
René RIVARD, Fellow de l'Association des musées canadiens

CULTURA bureau d'études
1070 avenue Lajoie, porte 12
Outremont QC H2V 1N6
téléphone : 514-274-5908
courriel : rene.rivard@cultura.ca
site web : www.cultura.ca

PARLEMENT du CANADA

COMITÉ PERMANENT SUR LE PATRIMOINE CANADIEN

L'ÉTAT DES MUSÉES AU CANADA

Mémoire présenté aux membres du Comité par
René RIVARD, Fellow de l'Association des musées canadiens

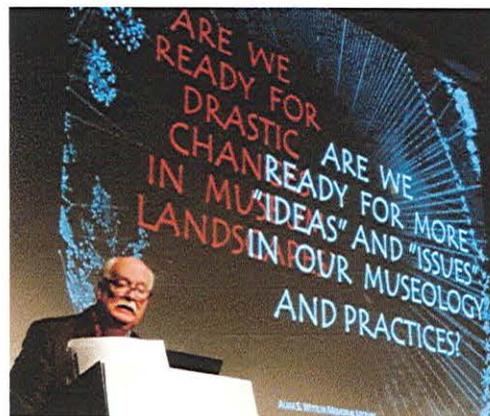
Chers membres du comité,

Je me suis présenté devant vous lors de votre réunion du 9 juin 2016 pour vous faire part de mes réflexions et opinions sur le paysage muséal et patrimonial du Canada que j'observe et analyse depuis 1970, année où je fus nommé au poste de Surintendant des Lieux historiques nationaux pour le Québec et l'Ontario, lequel relevait alors du ministère des Affaires indiennes et du Grand Nord, l'Honorable Jean Chrétien en étant alors titulaire.

Devant l'intérêt soulevé par mes propos lors de cette rencontre, j'ai décidé de vous présenter ce texte pour compléter ma présentation qui était un peu décousue, faute de temps pour sa préparation. Je veux également y inclure mes pensées sur les principales tendances qui se précisent dans le paysage muséal et sur les obstacles et les pièges à éviter au cours des prochaines décennies.

Je tiens tout d'abord à préciser que je souscris d'emblée à la définition du musée élaborée par le CONSEIL INTERNATIONAL DES MUSÉES – ICOM – et qui inclut non seulement les musées proprement dits, mais aussi les lieux patrimoniaux ouverts au publics, les sites de conscience, les centres d'interprétation, les écomusées et toutes les autres institutions vouées à la conservation, à la mise en valeur et à la diffusion de patrimoines nationaux, régionaux et locaux, qu'ils soient matériels ou immatériels, culturels ou naturels, révolus ou vivants.

Le 9 juin, dans mon propos initial, je vous ai parlé des trois types de muséologie que j'ai observés au cours de ma carrière : muséologie des *objets*, muséologie des *sujets*, muséologie des *idées*, la dernière venue sur l'échiquier muséal dans plusieurs pays de la planète. Pour compléter ma pensée, je vous propose des extraits – *en anglais* – d'une allocution prononcée en séance plénière au Congrès mondial des musées ICOM-2016 tenu à Milan, Italie, du 4 au 9 juillet dernier.



L'ÉTAT DES MUSÉES AU CANADA

Mémoire présenté au Comité permanent sur le patrimoine canadien
par René RIVARD, FAMC, CULTURA bureau d'études

Inscrite dans le cadre de l'Alma Wittlin Memorial Lecture, ma présentation avait pour thème : *Museums and Changing Cultural Landscapes* et voulait sensibiliser à la nécessité, voire l'urgence, de prendre le virage thématique tout autant que technologique. J'y posais plusieurs questions, auxquelles j'ai ainsi répondu :

Que dire sur les paysages muséaux d'aujourd'hui?

Il y a aujourd'hui autant de paysages muséaux qu'il y a de types de musées : musées dirigés par des gens créatifs, conservateurs... musées axés sur les collections, les visiteurs... musées abonnés au succès, tours d'ivoire, musées des élites, musées proches de la communauté, musées de grandes villes, de petites villes ou d'ailleurs, musées nostalgiques de « l'âge d'or », musées avant-gardistes, musées qui s'emploient au développement communautaire...

Les institutions muséales contribuent-elles à un monde meilleur?

Les différents paysages muséaux sont des scènes en constante évolution. On passe de la matérialité pure des objets et des collections, à l'intangibilité et à la représentation sociale des idées et des questions, au questionnement et à la recherche de solutions...

Les musées vivent-ils dans le présent?

Dans certains cas, oui, mais de nombreux musées n'ont pas adopté les méthodes qui prévaudront dans les années 2020. Nous savons tous que la réalité virtuelle, en plus d'être très actuelle, jouera de plus en plus un rôle d'avant-scène. Certains musées sont prêts à intégrer les nouvelles technologies, mais pas tous! Certains musées adaptent leurs programmes et leurs expositions aux nouvelles réalités, mais encore là, pas tous! De façon générale, on évoque comme motifs le manque de personnel et de budget, le piètre état ou l'obsolescence des installations, les conditions difficiles pour faire face aux problèmes et répondre au public, etc.

Les employés et directeurs de musées sont-ils prêts à voir des changements radicaux dans les paysages muséaux? Sont-ils prêts à adopter de nouvelles idées et de nouvelles façons de voir les choses et à les intégrer à leur conception de la muséologie et à leurs pratiques? La réponse à ces questions fondamentales appartient aux gens qui travaillent dans les musées, en particulier ceux de la jeune génération, et aux gens qui soutiennent les musées, que ce soit moralement ou financièrement, qu'il s'agisse d'organismes et de gouvernements à l'échelle provinciale ou fédérale, de municipalités, de regroupements artistiques ou de gestion du patrimoine, de donateurs ou de philanthropes...

Quel devrait être le point de départ des musées dans la mouvance vers un meilleur XXI siècle? Les musées doivent revenir aux racines, oublier les branches. Ils doivent revenir aux gens qui sont leur raison d'être et travailler, avec eux et pour eux, à l'évolution du paysage culturel. Ils doivent proposer et défendre de nouvelles idées sociales et des outils pratiques pour améliorer notre qualité de vie et notre environnement. Ils doivent être de meilleurs « citoyens » et mettre l'emphase sur le service et la participation plutôt que sur la préservation d'une soi-disant neutralité.

Voilà à mon avis le véritable « travail démocratique » devant guider les musées.

Trois paysages muséaux en évolution

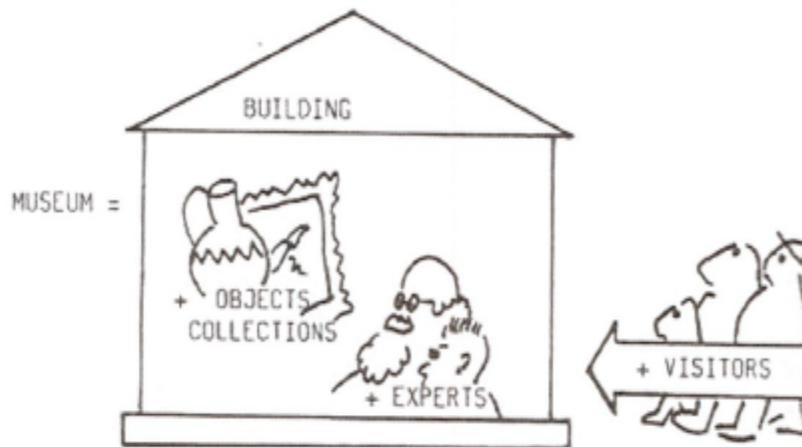
Lorsque j'examine l'histoire des musées et des sites patrimoniaux [comme j'ai indiqué le 9 juin], je vois trois scènes ou paysages généraux qui se dégagent des quelque trois siècles d'histoire muséale.

« Muséologie des objets »

Tout le monde connaît le premier et principal paysage muséal. Il s'agit du paysage conventionnel, que j'appelle la « muséologie des objets ».

Il y a plusieurs années, Hugues de Varine, ancien secrétaire général du Conseil international des musées, a présenté une très brève définition du paysage muséale en utilisant les paramètres de ses institutions : *musées = immeuble + collections + visiteurs*¹.

Plus tard, j'ai ajouté ceci à l'équation : + **conservateurs et spécialistes**, car je considère qu'ils jouent un rôle essentiel dans les musées conventionnels et leurs collections, soit leurs principales composantes. Ce dessin que j'ai réalisé en 1984 à des fins d'enseignement illustre la définition proposée :



Here are 3 pictures of the first museum landscape – "objects museology" – 3 examples representing "conventional" museums:

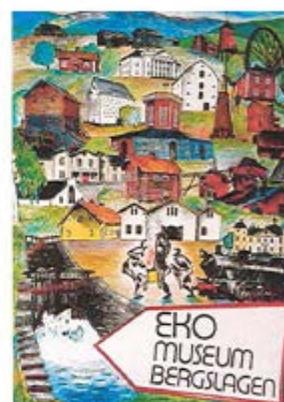
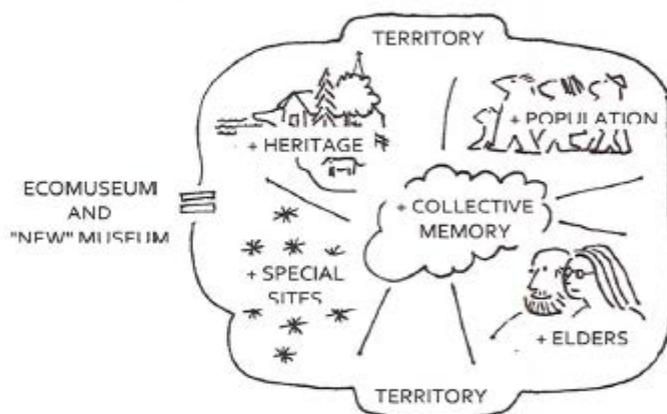


Au cours des deux derniers siècles, c'est de cette façon que les musées se sont principalement structurés, qu'il s'agisse de musées des Beaux-Arts, de sciences et technologies, d'histoire naturelle, d'histoire ou d'ethnographie. Ce paysage muséal en est un de quête du savoir, de contemplation et d'appréciation, et on y accumule des objets et des échantillons qui sont les preuves scientifiques et les créations artistiques de l'être humain. Je ne m'attarderai pas davantage à ce paysage, puisqu'il est bien connu et qu'il est toujours actuel.

2. « Muséologie des sujets »

Quelques dizaines d'années après la Seconde Guerre mondiale, un autre paysage muséal a vu le jour. Je l'appelle la « muséologie des sujets ». Celle-ci met l'accent sur la présentation de différents thèmes ou sujets et vise à communiquer aux visiteurs des messages par l'entremise d'objets, qui sont les témoins du sujet en cause, plutôt que des témoins d'eux-mêmes. Cette tendance est apparue et a pris de l'essor surtout dans les années 1980 et 1990, avec le foisonnement de centres d'interprétation, de musées sur des sites d'intérêt, d'écomusées et de ce que j'appelle des musées « ouverts ». En 1979, Hugues de Varine a formulé une autre équation pour décrire cette nouvelle forme de musée : *écomusée ou musée « ouvert » = territoire + patrimoine + population.*ⁱⁱ

Selon cette conception, les collections et les murs d'immeuble sont déconstruits, et le musée atteint une nouvelle dimension, rejoint les paysages, s'intègre à l'environnement construit, au patrimoine intangible. Les visiteurs sont remplacés par des membres du public qui tiennent le rôle de conservateurs du patrimoine et du territoire et qui accueillent autrui dans les écomusées et musées. L'image ci-dessous montre la différence entre la muséologie des objets et la muséologie des sujets.



Affiche de l'ÉCOMUSÉE BERGSLAGEN, Suède

Dans ce paysage récent, nous voyons l'émergence et le foisonnement d'un grand nombre de centres d'interprétation dans des parcs et des sites patrimoniaux, d'écomusées ainsi que de musées d'hier et d'aujourd'hui qui osent s'aventurer plus loin dans l'ère des communications née dans les années 1970 et 1980. Pendant de nombreuses années, j'ai pris part à ce mouvement.

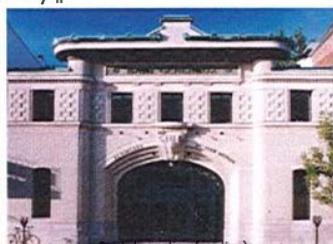
L'image qui suit illustre la muséologie des objets :



National Museum of Niger, Niamey



Cite de la voile Eric Tabarly, Lorient, France



Ecomusee du Fier monde, Montreal



Ecomuseu municipal, Seixal, Portugal

3. « Muséologie des idées »

Au début du XXI^e siècle, un nouveau paysage muséal a pris naissance. En 2004, je l'ai baptisé « muséologie des idées », le concept étant étroitement lié aux projets muséaux appelés « musées citoyens » ou « musées de conscience » et évoluant graduellement vers le développement culturel et durable et vers la nouvelle société des médias.

Voici une équation qui va dans le sens des définitions précédentes d'Hugues de Varine :

musées citoyens et de conscience = société et son milieu + enjeux, intérêts et défis + idées, partenaires et acteurs sociaux + citoyens engagés.

Le concept est plus vaste et complexe, et il s'agit du troisième paysage muséal que je tente de définir. Il comprend un transfert important par rapport à la culture matérielle et au patrimoine – un transfert qui représente un véritable détachement des objets eux-mêmes ou des objets en tant que témoins de sujets – et il tend vers les aspects très intangibles de nos sociétés, vers les idées, vers les questions qui touchent nos vies et notre milieu.

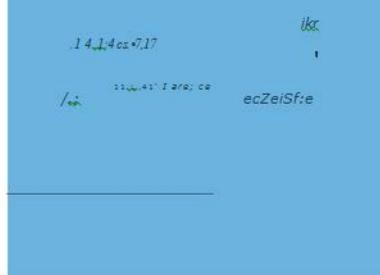
Les musées citoyens et les musées de conscience traitent de plus en plus de questions de la vie concrète et de nos préoccupations et problèmes, comme les changements climatiques, la justice sociale, les droits de la personne, les guerres et leurs conséquences, la démographie et la disponibilité alimentaire, la pauvreté, l'écart croissant entre les riches et les pauvres, le racisme, etc.

Les écomusées et les musées de conscience forment une partie active de ce paysage muséal. La plupart de ces musées s'emploient à créer un sens de la responsabilité et s'expriment sur la façon de devenir de meilleurs citoyens, de réparer certains de nos torts écologiques, etc., en soulignant l'importance de la communauté, des discussions, du regroupement des ressources, de la recherche de solutions locales, du travail pour la durabilité, etc.

Voici une image illustrant cet autre paysage muséal :



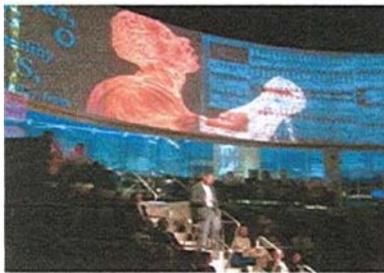
National Museum of work
Noorkoping, Sweden



Red Cross Museum
Geneva, Switzerland



Museum on the Seam
Jerusalem, Israel



National Constitution Center
Philadelphia, USA



Musee de la Resistance
Grenoble, France



Human Rights Exhibition
NY State Museum, Albany NY

Ce dernier paysage muséal évolue lentement, mais sûrement, vers de nouvelles tendances et de nouvelles pratiques muséologiques. Dans un ouvrage récent, Peter van Mensch et Leontine Meijer présentent différentes façons dont les musées dépassent les formules et méthodes conventionnelles dans le but d'explorer de nouvelles avenues pour établir des liens avec la communauté et tous ceux qu'ils serventⁱⁱⁱ.

Quelles tendances pointent à l'horizon du monde muséal ?

En plus d'observer et de prendre en compte l'évolution des divers paysages du monde muséal contemporain, la revue de l'état des musées au Canada se doit de considérer les tendances qui se développent actuellement dans le domaine de la conservation, de la valorisation et de la présentation des patrimoines muséaux au public canadien.

Pourquoi ? Pour en tenir compte lors de la formulation des recommandations qui seront faites en vue d'améliorer les musées et institutions apparentées au Canada avec la proposition de politiques et de programmes gouvernementaux qui viseront l'avenir des institutions, au lieu de seulement en préserver les acquis.

Pour ce faire, il faut bien identifier quelles sont ces tendances et analyser leurs objectifs. Il faut aussi voir quels sont les changements et les avancées qu'elles proposent et les écueils qu'elles rencontrent et ce, au fur et à mesure de leur adoption et progression dans le milieu muséal.

Je propose donc, d'ici la fin de ce mémoire, de soumettre à votre intention mes réflexions et les questions que je me pose sur les principales tendances observées depuis quelque temps.

Le développement des collections et ses tendances

Les collections sont le dénominateur commun des musées, quels qu'ils soient. Pour certains, elles en sont la fin, pour d'autres, elles sont un moyen. C'est vers cette deuxième position que penche la muséologie contemporaine car elle assume que les musées sont des outils de changement et de développement culturel qui ont besoin de moyens, plutôt que des lieux axés sur la thésaurisation des objets du passé.

Pourquoi ce changement de cap, cette tendance ? Parce que la plupart des musées ont modifié leur énoncé de mission ces dernières années, se donnant un rôle plus explicite en termes de visées socioculturelles et même sociopolitiques.

Certains musées se définissent comme « une plateforme pour le dialogue et la réflexion » ou encore comme « un lieu où plusieurs voix peuvent être entendues et où des dissensions ou des sujets difficiles peuvent être abordés » ou mieux « un endroit où les gens peuvent se sentir chez eux et s'affranchir de frontières jusque là respectées et explorer de nouveaux sujets, même tabous ».

Les tendances dans le domaine des collections et de la conservation sont :

- **Une plus grande cohérence dans la collecte des objets à muséifier**, incluant souvent l'adoption d'une politique d'aliénation pour les œuvres et objets collectés dans le passé mais qui sont en porte-à-faux avec les orientations actuelles de collecte et conservation des collections que le musée veut spécifiquement se donner comme moyens reliés à sa mission.
- **Un rapprochement des collections avec les archives auxquelles elles sont reliées**, les objets issus d'une région du pays pouvant, par exemple, être jumelés avec les archives régionales qui les concernent, notamment avec les photographies, cartes et documents qui les montrent ou les situent.
- **Le principe de « propriété » se transforme peu à peu en « gardiennage »** délégué par la communauté qui ressent de plus en plus que les collections de son musée lui appartiennent, au sens d'une propriété présumée « collective ».
- **Les musées veulent de plus en plus documenter le présent**, afin d'être en mesure de l'interpréter en toute connaissance au fil des décennies suivantes, comme le font si bien et collectivement les musées suédois qui ont créé à la fin des années 1970 un réseau national appelé SAMDOK – *acronyme de Samla samfunnsdokumentasjon* – qui travaille à « collectionner et mettre en réseau la nation suédoise telle qu'elle évolue ». Par exemple, à chaque année, le Nordiska Museet de Stockholm acquiert ce qui est considéré comme le cadeau de Noël le plus populaire afin de documenter les goûts et l'évolution de la société suédoise, alors que d'autres musées font de même avec les gadgets électroniques, les pièces de mobilier ou autres objets, incluant la documentation appropriée.
- **Le mise en réserve régionale de collections en péril ou entreposées dans de mauvaises conditions**, comme le sont de nombreuses collections détenues par de petites ou moyennes institutions canadiennes. En effet, un fort pourcentage des objets entreposés dans les musées locaux sont dans un état de conservation précaire alors qu'ils méritent mieux. La tendance actuelle préconisée par les muséologues pointe vers l'établissement de « réserves régionales » placées non pas dans les sous-sols des musées, mais dans des entrepôts de type industriel bien pourvus en systèmes de thermohydratation, de dépoussiérage et dépollution de l'air ambiant, de rangements appropriés pour chaque catégorie d'objets patrimoniaux, de lieux de quarantaine pour lutter contre les parasites et de manutention des objets volumineux, etc. Plusieurs projets sont prévus au Québec, à Lachine, Rimouski, Trois-Rivières... alors que Montréal possède déjà une telle réserve muséale à disposition des musées et collectionneurs de la région.

- **Le besoin de réserves « visibles et visitables » se fait de plus en plus ressentir lors des projets de création ou de rénovation de musées**, les visiteurs étant toujours émerveillés par les trésors que « cachent » les musées. Ce type de réserves a acquis ses lettres de noblesse avec le MOA – Musée d'Anthropologie de l'Université de Colombie Britannique, à Vancouver – où le premier système de réserve visible a été implanté dès sa construction à la fin des années 1970.



MOA – UBC



De nouveaux musées, comme le MUSÉE DU LOUVRE-LENS, en France, et le MAS – MUSEUM ANN DE STROOM, à Anvers – présentent une bonne partie de leurs collections dans des réserves visibles et même accessibles aux visiteurs.



Louvre-Lens



MAS d'Anvers



- **La difficile aliénation des collections est de plus en plus remplacée par la mobilité de celles-ci**, qui consiste au prêt à plus ou moins long terme d'objets à des musées ou institutions où ils peuvent être plus utiles et présentés au public. Ainsi a été développé le concept de « collection dynamique » parrainé en 2005 par la Museums Association du Royaume-Uni. Il s'accompagne du concept de copropriété où l'objet peut appartenir à deux ou plusieurs musées et ainsi se promener de l'un à l'autre, selon des besoins des programmations muséales particulières. Ce type de copropriété s'applique particulièrement bien à l'acquisition de chefs-d'œuvre artistiques dispendieux.

L'ÉTAT DES MUSÉES AU CANADA

Mémoire présenté au Comité permanent sur le patrimoine canadien
par René RIVARD, FAMC, CULTURA bureau d'études

La participation populaire et ses tendances

Les approches vers la relevance populaire sont souvent attribuées en muséologie au mouvement des « nouvelles muséologies » apparues à partir de 1980 à la fois en Europe et en Amérique. Je me rappelle avoir assisté à une réunion tenue cette année-là à Londres au Congrès mondial des musées.

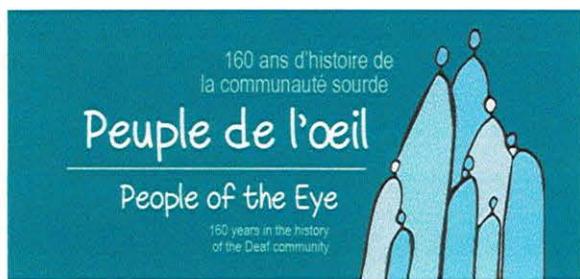
Sous les auspices de l'ICOFOM – l'*International Committee For Museology* – les participants reconnurent dans cette nouvelle appellation une démarche innovante, susceptible de rapprocher musées et populations. Bien que ces nouvelles muséologies s'inscrivaient dans le paysage de la *muséologie des sujets* dont nous avons parlé précédemment, elles sont certainement à l'origine de la *muséologie des idées et des enjeux* qui s'est développée progressivement depuis le début du 21^e siècle.

Inutile de dire que ce mouvement pour une nouvelle muséologie – le MINOM – fondé au Québec en 1984 a eu des répercussions certaines sur l'ensemble du monde muséal canadien et étranger, suscitant chez les musées jusqu'alors assez conventionnels des changements, parfois profonds, dans leur considération des publics qui les fréquentent et dans l'évolution de leurs activités participatives. La plupart se sont davantage démocratisés et sont devenus plus inclusifs, plaçant souvent au second rang leurs attitudes dites « élitaires ».

Les principes d'inclusion, d'accessibilité, d'engagement, de représentation et de participation sont montés à l'avant-scène muséale et ont généré de nouvelles pratiques, des programmes de sensibilisation inédits et la présentation de sujets controversés jusqu'ici inexplorés.

Pour ce faire, l'institution muséale s'est adaptée en devenant plus « centrifuge » que « centripète », en modifiant les tâches du personnel ou carrément en engageant des animateurs plutôt que des conservateurs, en établissant de nouveaux programmes suscitant la participation de la population.

Par exemple, voyons l'exposition *Le peuple de l'œil* présentée jusqu'en février 2017 à l'ÉCOMUSÉE DU FIER MONDE à Montréal et ce, en hommage et en lien avec la communauté sourde du Québec.



Il s'agit d'une exposition quadrilingue qui célèbre la culture sourde, d'abord en LSQ – *Langue des signes québécoise* – et en ASL – *American Sign Language* – les deux langues utilisés par les sourds au Québec, et secondairement en français et en anglais.

Une visite commentée de l'exposition est offerte avec deux guides, une sourde et une entendant. Quelle belle initiative, pour les entendants comme pour les sourds, qui sont venus au vernissage en grand nombre, fiers d'avoir trouvé un musée qui parle d'eux, des 160 ans d'histoire de leurs institutions, de leur culture... À ma connaissance, cette exposition est une première mondiale !

Pour plus d'info, voir le site <http://ecomusee.qc.ca/evenement/peuple-de-loeil/>

Voyons maintenant quelles sont les tendances issues de la volonté de favoriser la participation populaire dans les musées.

- **Les trois aspects de l'inclusion sociale – accès, participation et représentation – sont de plus en plus reconnus et compris comme étant des clés vitales au développement durable.** L'application du principe d'inclusion dans les musées devient une de ces clés pour la sensibilisation des citoyens au développement durable et une occasion de susciter des actions concrètes et communautaires en ce sens. L'INTERNATIONAL INSTITUTE FOR THE INCLUSIVE MUSEUM fondé en Inde en 2008 fait la promotion de cette tendance par des publications et des conférences partout dans le monde. En 2010, l'ICOM a promulgué sa Charte de la diversité culturelle lors du Congrès mondial des musées tenu à Beijing.^{iv} La tendance est maintenant bien établie et devrait encore progresser dans les musées qui en font encore fi.
- **Un nouvel apport est de plus en plus recherché dans les musées : celui des amateurs et bénévoles qui œuvrent de manière quasi-professionnelle.** Cette tendance appelée la « révolution pro-am » englobe trois nouvelles catégories de travailleurs : les *pré-professionnels* ou apprentis, étudiants et stagiaires, les *semi-professionnels* ou pigistes et travailleurs à temps partiel, et les *post-professionnels* ou anciens professionnels qui continuent à s'impliquer même s'ils sont à la retraite ou dans un autre secteur d'emploi. Ces quasi-professionnels forment le corps des « pro-am ». L'amateur professionnel ou professionnel amateur est en quelque sorte un hybride social qui agit en professionnel, souvent bénévolement, mais avec une forte motivation d'*aficionado*. Par exemple, EXPORAIL – le MUSÉE FERROVIAIRE CANADIEN à Saint-Constant QC – compte plusieurs anciens ingénieurs et travailleurs du CN et du CP qui entretiennent, réparent et restaurent les locomotives et le matériel roulant des collections du musée. Sans cet apport pro-am, que serait ce musée ? C'est aussi le cas avec la machinerie agricole présentée au Western Development Museum à Saskatoon et d'autres musées, surtout de sciences et technologies.

- **La participation populaire dans les musées, d'abord de collaboration et de contribution, devient de plus en plus une participation de co-création,** souvent en lien avec la réalisation d'expositions et les collections. L'exemple de l'exposition *Le Peuple de l'œil* à l'ÉCOMUSÉE DU FIER MONDE est une belle démonstration de cette tendance. Verrons-nous de plus en plus de co-création en documentation, recherche et conservation des collections ? À mon avis, la participation populaire ne devrait pas se limiter aux tâches de l'avant-scène muséale – accueil, expositions et animations – mais aussi à celles de l'arrière-scène, peut-être moins ostentatoires mais tout aussi nécessaires.
- **La recherche de la qualité dans les musées est de moins en moins basée sur l'efficacité des procédures, mais plutôt sur les impacts qu'ils peuvent avoir sur la société.** Comme le disait le grand muséologue Stephen Weil de la Smithsonian Institution : « Les musées ne doivent pas être *about something*, mais plutôt *for somebody*. »^v Considérant que les musées du 21^e siècle sont des endroits de transition et que les populations qu'ils servent sont de plus en plus diversifiées, on s'attend à ce qu'ils leur soient attentifs et qu'ils répondent à leurs besoins et attentes, même si les fonds publics sont de moins en moins disponibles. Les musées sont en concurrence avec d'autres pour les ressources dont ils ont besoin. C'est par la recherche de la qualité dans les services qu'ils rendent aux individus et à la société qu'ils pourront justifier leurs demandes de nouvelles ressources.

Le renouveau muséal et les tendances



Lorsque j'ai rencontré pour la première fois en 1983 Per Uno Ågren, muséologue et directeur du VÅSTERBOTTENS MUSEUM à Umeå, dans le nord de la Suède, nous nous sommes beaucoup entretenus des forces centrifuges et centripètes qui régissent l'institution muséale et notamment des divers mouvements qui surgissent de temps à autre dans le monde muséal.

Dans l'histoire des musées, de tels mouvements foisonnent : mouvement quasi fasciste des années 1930 pour la création de grands Musées de l'Homme, mouvement naturaliste victorien pour les muséums d'histoire naturelle à la fin du 19^e siècle, et aujourd'hui, mouvements socialistes et populistes pour des musées citoyens et des écomusées... Mais il y eut aussi des mouvements révolutionnaires pour la destruction du musée. Les étudiants parisiens n'ont-ils pas voulu brûler le Louvre en mai 1968 ? La révolution culturelle chinoise n'a-t-elle pas tenté de détruire tous les musées 'savants' de Chine ?

L'ÉTAT DES MUSÉES AU CANADA

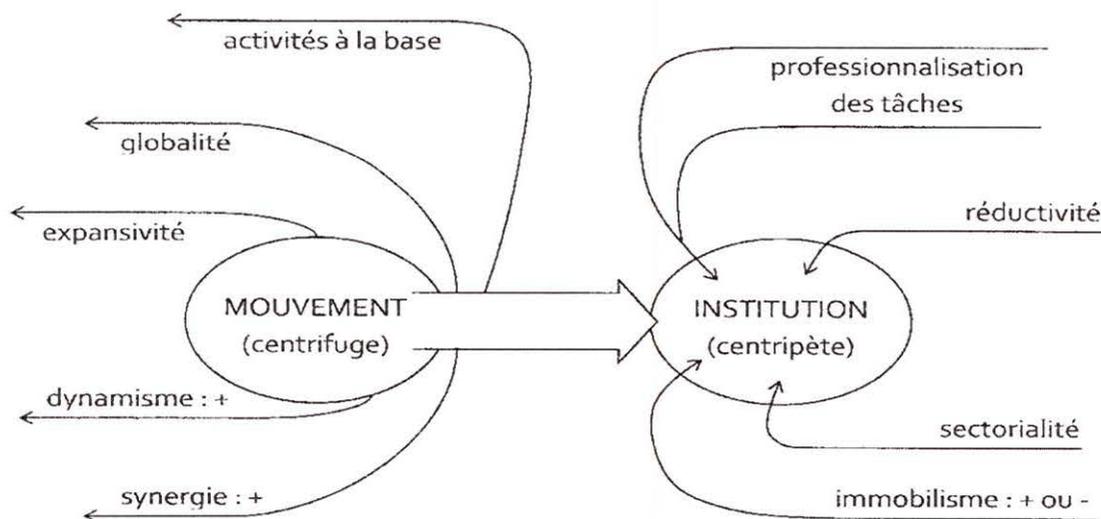
Mémoire présenté au Comité permanent sur le patrimoine canadien
par René RIVARD, FAMC, CULTURA bureau d'études

Mouvement et culture sont deux mots presque inséparables. Il ne peut y avoir de culture sans mouvement, car tout dans la culture est animé d'une dynamique interne. Mais le mouvement culturel est aussi perçu comme étant linéaire. Cette façon de le voir nous fera dire que telle ou telle culture est "dépassée, arriérée, anachronique" ou encore "d'avant-garde, postmoderne, avancée...". Le mouvement culturel ne pointe pas uniquement "vers le haut et vers l'avant"; il est plutôt giratoire, cyclique et, de ce fait, toujours effervescent.

Je considère que les mouvements et processus d'instituer un équipement muséal — celui de son institutionnalisation — s'opposent l'un et l'autre, surtout dans le domaine des musées où les fonctions de conservation entraînent un conservatisme de bon aloi et qui est, par sa nature, opposé au moindre mouvement qui pourrait le déranger dans ses acquis et ses habitudes. À plus forte raison, mouvements et institutionnalisation s'opposent puisque la « mise en boîte » du musée par l'institutionnalisation est une menace de mort pour le mouvement lui-même, car elle lui enlèvera probablement à plus ou moins long terme son dynamisme, sa popularité, sa force centrifuge...

Tous ne sont pas du même avis quant aux dangers de l'institutionnalisation. Lors d'une conversation avec Hugues de Varine, il soutenait que le mouvement doit à tout prix s'institutionnaliser, après avoir été initialement générateur d'idées, d'autres représentations, d'autres projets, d'autres mouvements... Et ceci, pour apporter sécurité au mouvement et confiance à la population.

Il est vrai qu'officialiser une démarche la rend certes plus sécurisante, plus apte à générer un support officiel, des prestations financières, etc. Il faut cependant admettre qu'en jouant avec l'institutionnalisation, le mouvement joue avec des possibilités de sclérose, joue un peu avec sa mort... Pour alimenter ce débat, je propose la dialectique du diagramme et des trois principes suivants :



PRINCIPES:

- TOUT MOUVEMENT TEND À S'INSTITUTIONNALISER.
- TOUTE INSTITUTIONNALISATION TEND À DETRUIRE LE MOUVEMENT.
- TOUT MOUVEMENT SE DOIT DE REFUSER L'INSTITUTIONNALISATION, À MOINS D'ÊTRE SUR DE SURVIVRE DANS D'AUTRES MOUVEMENTS.

Quelles sont donc les tendances pour un renouveau muséal qui se développent dans les paysages museaux et dont il faudra tenir compte dans les prochaines décennies ?

- **Le mouvement pour le développement durable fait maintenant partie intégrante des préoccupations muséales et ce, à l'échelle planétaire.** Peter van Mensch écrivait en 2015 : « La durabilité est qualifiée d'«efficacité qui a une conscience». Un élément important d'une exploitation durable est l'utilisation efficace des ressources limitées qui sont disponibles en vue d'obtenir le maximum d'effets [positifs et négatifs].^{iv} Ce mouvement entraîne des changements d'attitude de la part des travailleurs de musées. Ils doivent trouver de nouveaux moyens et thèmes pour interpréter les collections, pour atteindre de nouvelles clientèles, pour initier des façons « durables » dans leur utilisation des ressources muséales, car le concept de durabilité est intimement lié à celui de qualité.
- **Le mouvement du développement durable oblige le musée à voir le patrimoine de son territoire de manière globale et utile, qu'il soit culturel ou naturel, matériel ou immatériel.** Pour ce faire, il lui faut intégrer plusieurs disciplines académiques, les techniques muséographiques, les pratiques patrimoniales souvent intangibles et les besoins et attentes de la société en matière de développement durable, de lutte aux changements climatiques, de connaissances au niveau des énergies renouvelables et autres sujets liés aux modalités de ce développement.
- **Le mouvement pour un renouveau muséal oblige les musées à revoir leur perception de la société qui est, comme eux, une construction sociale et reliée aux enjeux du pouvoir.** Le monde muséal avait jusqu'ici pour référence un concept « distancie » de la société. Aujourd'hui, avec l'avènement de la communication 2.0 et même 3.0, cette conception se doit d'évoluer vers les notions de « communauté de source » – source community, en anglais – et, en même temps de « communauté constituante ». Comme la valorisation du patrimoine muséal passe de plus en plus par le développement durable, cela implique une obligation de démocratisation des musées, de leurs outils et processus muséologiques, et des nouvelles thématiques apportées par les tendances ci-dessus.

- **Le mouvement du développement durable oblige à la transparence et réfutela soi-disant neutralité des musées.** En décembre dernier, Robert Janes, ancien directeur du Musée Glenbow à Calgary et éditeur emeritus, publiait *The End of Neutrality: A Modest Manifesto*.^{vii} Plein d'une matière à réflexion bienénoncée, ii conclut par ces quelques phrases :

« En plus d'être fondé sur la valeur, le musée compétent est ancré dans la réalité. Cela signifie s'engager dans le monde qui l'entoure en ayant un sentiment d'urgence et voir la réalité de façon lucide et concrète pour ce qui est de chercher à assurer notre bien-être collectif. Une question fondamentale qui se pose, à mesure que la destruction de notre planète progresse, est l'avenir de nos activités sociales et culturelles : diminueront-elles ou se détérioreront-elles, de même que tous les morceaux de charbon, tous les arbres et toutes les tonnes de sables bitumineux, jusqu'aux derniers?

Le rôle essentiel du musée conscient du XXI^e siècle est intégré dans le fait indéniable que la participation est essentielle à la démocratie citoyenne du monde occidental, et que participer, c'est être mal à l'aise en permanence : sur les plans émotionnel, intellectuel, spirituel et psychique (Saul, 1995: 190). Les musées doivent s'imprégner de cet inconfort, y compris de l'incertitude et de la non-conformité qui en découlent, afin de devenir les participants authentiques qu'ils doivent être.

Avec la disparition de la neutralité dans le lexique des musées, l'intégrité pourrait occuper une place prépondérante dans les pratiques des musées contemporains. »

A y regarder de plus près, la plupart de ces tendances mène vers ce que j'appelle la « muséologie des idées et des enjeux » et vers le « musée citoyen ». Que ce soit les tendances vers :

- une plus grande participation citoyenne,
- la « mise à l'abri » des collections menacées OU en péril,
- la « mise à vue » des trésors enfouis dans les réserves muséales,
- la « mise en reconnaissance » de l'inclusion sociale,
- la « mise en réflexion » des visiteurs sur des sujets reliés aux changements climatiques, au racisme et à la défense des droits humains,
- la « mise en recherche » d'une qualité muséale dont les Canadiens d'aujourd'hui et des générations futures pourront être fiers et en profiter,
- et autres.

En ce sens, ii faut noter qu'une bonne partie des prix décernés annuellement par l'Association des musées canadiens et les associations provinciales s'inscrivent dans l'une ou l'autre de ces tendances. Je peux en témoigner car je suis depuis quelques années sur le jury de l'AMC pour les prix d'excellence qu'elles décernent et je constate que les trois-quarts des candidatures vont en ce sens.

En guise de conclusion

Ce mémoire présenté aux membres du Comité permanent sur le patrimoine du PARLEMENT DU CANADA se veut un outil de réflexion plutôt qu'un carnet de recettes pour le mieux-être des musées – *surtout les petits et moyens musées, surtout les musées locaux et régionaux* – et pour que leur rôle socioculturel et économique devienne un moteur de plus en plus puissant de fierté et de développement communautaire en ce début du 21^e siècle.

Je suis d'avis que les patrimoines – *ceux des musées, lieux historiques, parcs naturels et autres lieux symboliques* – peuvent et doivent devenir d'importants propulseurs, non seulement pour la culture mais aussi pour le développement d'une plus grande fierté identitaire, elle-même source de dépassements, de prises en main et d'initiatives fécondes ouvrant sur un plus grande prospérité, des entreprises innovantes, une intégration plus rapide des nouveaux arrivants, une meilleure qualité de vie et de l'environnement...

Le patrimoine n'est pas une panacée, mais mieux savoir qui nous sommes et ce que nous pouvons faire peuvent faire toute la différence entre une société morose et une société optimiste. Il ne faut pas oublier qu'un peuple devenu fier – *mieux, un peuple devenu très fier* – ne voudra que le mieux-être de ses membres, fera face aux enjeux et aux adversités rencontrés, cherchera des solutions aux problèmes qui l'assaillent, aura une vision et une ouverture d'esprit capable d'appréhender l'avenir, une belle vision transmissible aux jeunes générations.

Qu'est-ce que le PARLEMENT DU CANADA peut faire pour aider les musées locaux et régionaux dans leur démarche possible vers une plus grande implication sociale et communautaire ?

TOUT ce qui est en son pouvoir, non seulement au niveau d'aides financières qui seraient certes bienvenues après les compressions subies ces dernières années dans le monde culturel, mais aussi avec des programmes novateurs pour :

- la mise à niveau des institutions muséales, de leurs infrastructures et de leurs présentations, expositions, programmes éducatifs et autres,
- la formation accrue du personnel muséal et des bénévoles face à l'essor des tendances décrites en pages précédentes,
- la valorisation des cultures régionales, toujours sources de fierté populaire,
- une meilleure et plus grande utilisation des nouvelles technologies de communication et des réseaux sociaux,
- la création de réserves muséales régionales pour une meilleure conservation des patrimoines menacés ou en péril,
- la création de services régionaux de conseil en réalisation d'expositions, d'animations et autres.

L'ÉTAT DES MUSÉES AU CANADA

Mémoire présenté au Comité permanent sur le patrimoine canadien
par René RIVARD, FAMC, CULTURA bureau d'études

Je suis sûr que les nombreux mémoires reçus par le Comité permanent sur le patrimoine proposent de nombreuses autres possibilités au PARLEMENT DU CANADA pour que « l'état des musées au Canada » s'améliore et devienne une véritable fierté nationale. Je me rappelle du Musée national du Niger, où j'ai travaillé dans les années 1980, qui suscitait une telle fierté chez les Nigériens qui disaient toujours : « Je vais à 'mon' musée, » plutôt qu'au musée !

Voir le site <http://www.museenationalduniger.ne/>

Je suis prêt, si besoin ou si désiré, à participer aux travaux du Comité dans la recherche du **TOUT ce qui est en son pouvoir.**



René RIVARD, FAMC

ⁱ Hugues de Varine. 'Le musée peut tuer ou... faire vivre'. Techniques + ARCHITECTURE, no 326 (1979), pp. 82-83.

ⁱⁱ Hugues de Varine. Ibidem.

ⁱⁱⁱ Peter van Mensch and Léontine Meijer. *New trends in Museology II*. ICOM-Slovenia, Celje, 2015. 120 p.

^{iv} Voir le site http://inclusivemuseum.org/wp-content/uploads/2013/04/ICOM_Cultural_Diversity_Charter.pdf

^v Stephen Weil: *Beyond Big and Awesome – Outcome-based Evaluation*, in *Museum Management and Marketing*, Routledge, Londres 2007, pp. 195-204.

^{vi} Peter van Mensch. ibidem, p. 73.

^{vii} dans *Informal Learning Review*, n° 135, pp. 3-7.